

Le 16 janvier, l'« Humanité », sous le titre « Deux lettres de directives de la fraction trotskyste à ses agents internationaux », publie des documents qui, dans la forme où ils sont reproduits, tronqués, arrangés, commentés, constituent des faux manifestes.

Mais elle reste toujours muette sur les emprisonnements, les déportations décidés le 3 janvier et déjà en voie d'exécution.

C'est le 20 janvier seulement qu'elle se décide à en parler. Elle les annonce ainsi :

« Les « opposants » sont éloignés de Moscou ».

Suivent deux colonnes de bourrage de crâne d'un vaillant anonyme. Mais aucune précision sur les déportations. L'« Humanité » laisse ignorer aux ouvriers français les lieux de déportation des opposants. « Eloignés de Moscou », cela suffit.

Elle ne dit pas que des milliers d'ouvriers se sont portés, le 16 janvier, à la gare d'où Trotsky devait être expédié en Sibérie ; que devant cette manifestation de la colère ouvrière, il a fallu renoncer à déporter Trotsky ce jour-là ; que le lendemain des agents de la police d'Etat se sont emparés de Trotsky par la force et l'ont conduit en automobile à une gare de banlieue pour rendre impossible toute nouvelle démonstration.

L'« Humanité » fait le silence sur tout cela. Mais le 13 février elle raconte, en un dégoûtant petit article — toujours d'un vaillant anonyme — « comment Trotsky est arrivé en « exil ».

Les Loriguets du communisme

A côté de l'odieuse, le ridicule.

A l'occasion du 10^e anniversaire de l'armée rouge, l'« Humanité » a publié, le 13 février, des articles et reproduit des photographies de communistes qui ont participé à l'organisation de l'armée rouge. Trotsky est complètement ignoré. Il n'est pas nommé une fois. La sottise des Loriguets du communisme prend ici une telle ampleur qu'elle devient inoffensive.

La plupart de ces Loriguets étaient, en 1918, quand l'armée rouge fut créée, au premier rang des ennemis acharnés du bolchevisme. Il ne dépend pas d'eux de rayer le nom de Trotsky de l'histoire héroïque de la Révolution russe.

Travailleurs,

Vous avez senti du premier jour que les déportations étaient un crime contre la Révolution.

Les moyens employés pour les justifier montrent que vous ne vous êtes pas trompés.

La passivité devant ce crime deviendrait complicité.

Les difficultés que la Révolution russe doit surmonter pour triompher n'ont pas été supprimées par les déportations.

Elles ont été aggravées.

Au dehors, la bourgeoisie se fait plus menaçante à l'égard de l'U. R. S. S.

Au dedans, la nouvelle bourgeoisie : koulaks, nepmen et bureaucrates des entreprises d'Etat se fait plus pressante, et la droite du Parti communiste russe est prête à capituler devant elle.

La Révolution russe ne peut vaincre qu'avec l'aide du prolétariat de tous les pays. Or, les déportations ont affaibli la classe ouvrière ; elles ont démoralisé, découragé, désorienté des milliers de travailleurs, les meilleurs.

Ouvriers français,

Ne tolérez pas le bourrage de crâne du Parti communiste et de sa presse. Montrez que vous le considérez comme une injure à la classe ouvrière qui a droit à la vérité.

Exigez qu'il soit mis fin en Russie au régime des déportations et des emprisonnements des serviteurs les plus dévoués et les plus capables de la Révolution.

Ne permettez pas qu'à la belle devise du début : « Qui ne travaille pas ne mange pas » soit substituée celle-ci : « Tu ne mangeras pas si tu ne penses pas comme Staline ».

Soyez convaincus qu'il ne s'agit pas d'une protestation d'un jour, mais d'une action résolue, réfléchie et persévérante.

La Révolution russe est le bien commun des travailleurs de tous les pays.

C'est son salut qui est en jeu.

C'est aussi l'avenir de la classe ouvrière tout entière.

Ont signé : Marthe BIGOT, F. CHARBIT, Lucie COLLIARD, D. GARSOT, D. GOURGET, A. LEMIRE, F. LORiot, A. MAHOY, P. MONATTE, M. PAZ, A. ROSMER.

MÉTHODES STALINIENNES

La démagogie des opportunistes

La *Correspondance Internationale* du 22 février, publiée sous les initiales A.B. un article humoristique sur « La physionomie internationale du trotskysme ».

Ecoutez notre anonyme disserte gravement, d'après le représentant du Parti français au IX^e Exécutif élargi, sur « la composition sociale de l'Opposition trotskyste » :

« Le groupe officiel de Trotsky en France, le groupe Paz-Marx-Loriot est composé également d'intellectuels : Paz est avocat, Magdeleine Marx écrivain, Loriot instituteur ».

Notez que ce sont toujours des intellectuels qui pratiquent cette démagogie.

Zinoviev dans sa lettre de capitulation avait déjà chanté la même antienne, parlant de notre groupe comme d'un groupe « exclusivement intellectuel »... Mais qui se soucie de polémiquer avec Zinoviev ?

Nos staliniens ont l'habitude de ne pas se gêner : qu'importe la vérité si elle doit déranger leurs petites combinaisons politiciennes ! C'est si simple de ne pas tenir compte de la réalité lorsqu'elle est gênante, de faire abstraction de tous les ouvriers d'un groupe pour le décréter « exclusivement intellectuel », c'est si commode de tromper son monde en cachant que plus de la moitié des membres de notre Comité de Rédaction sont des ouvriers travaillant à l'usine...

Qu'on recherche donc pareille proportion dans les organes dirigeants du Parti !

Il nous serait facile, au contraire, en employant la même méthode que nos staliniens, de caractériser la Direction du Parti comme « exclusivement intellectuelle » : Cachin est professeur, Bouthonnier est professeur, Vaillant-Couturier est avocat, et Sémard est sous-chef de gare (il est vrai que Sémard est surtout connu, en tant qu'intellectuel, pour s'être « cassé la tête » en essayant de lire Marx !).

Et l'on pourrait allonger la liste...

Boukharine démasqué

Le 20 janvier l'*Humanité* reproduisait un éditorial non signé de la *Correspondance Internationale*, intitulé : « Les Opposants sont éloignés de Moscou ».

C'est ainsi — bien tardivement et avec un luxe de précautions qui trahissait leur embarras — que les staliniens présentaient à la classe ouvrière la honteuse nouvelle des déportations, et essayaient piteusement de les justifier.

De déportations, d'ailleurs il n'était pas question : c'était là une invention de la bourgeoisie et des social-démocrates ; si bien que, dans l'article, le mot « déportés » était placé entre guillemets pour bien signifier aux ouvriers qu'il s'agissait là d'une fiction mensongère.

Il n'y avait pas de déportations : les opposi-

tionnels, Trotsky entre autres, avaient simplement été envoyés en province pour y « travailler » :

« Non, écrivait l'anonyme officiel, les ouvriers révolutionnaires ne se laisseront pas surprendre par ce sentimentalisme ridicule et démagogique. Ils comprendront que le Parti ne recourt en réalité à aucune mesure punitive, mais que, dans sa magnanimité, il fait au contraire tout pour offrir aux camarades qui ont manqué à leur devoir, la possibilité de retrouver, SANS DÉPORTATION, le chemin du Parti. »

A ce moment tous les organes oppositionnels protestaient vigoureusement contre les déportations ; ils dénonçaient la scandaleuse comédie jouée par Staline-Boukharine devant l'opinion ouvrière, pour transformer les déportations en innocents voyages de « travail » ; ils stigmatisaient l'usage que faisaient les staliniens de la presse communiste pour préparer, pour tromper, pour fabriquer l'opinion prolétarienne.

Aujourd'hui les ouvriers sont en mesure de voir, sans doute possible, qui les a trompés.

Et c'est Boukharine, lui-même, qui leur ouvre les yeux !

Au IX^e Exécutif élargi, Boukharine a fait un Rapport sur l'Opposition (*Correspondance Internationale* du 27 février). Dans ce rapport on lit : « Pourquoi a-t-il fallu procéder à la déportation de l'Opposition ?... », pourquoi les a-t-on « non seulement exclus du Parti mais aussi déportés ? » Boukharine de donner ses raisons et de conclure : « Ce n'est qu'après tout cela que nous avons décidé de recourir à leur égard aux mesures de répression administrative. »

Laissons, pour le moment, de côté les raisons que donne Boukharine.

Retenons l'aveu : il y a bien eu la « déportation de l'Opposition » ; il y a bien eu des « mesures de répression administrative ».

C'est cependant bien vous, Boukharine, qui faisiez écrire, il y a quelques jours, par vos commis aux journaux : « aucune mesure punitive »... pas de « déportation » ?...

On peut juger maintenant qui a menti de l'Opposition ou des Staliniens.

Et les ouvriers réalisent de plus en plus que la politique de ceux qui trompent le prolétariat ne peut pas être une politique prolétarienne.

Trop de fables...

Dans son Rapport sur l'Opposition au IX^e Exécutif élargi, Boukharine a bien été obligé de parler des déportations et en particulier de celle de notre camarade Trotsky.

Ce qu'il a dit est, sous une forme diplomatique, la confirmation de tout ce que nous avons écrit : projet de déportation à Astrakhan — refus de Trotsky de se prêter à la comédie d'un départ « volontaire » — départ brusqué avec emploi de la force (« ...son départ fut précipité... » écrit l'hypocrite Boukharine !); tout y est.